

L'image de l'autre à travers :
La lampe à huile et Égyptien à Paris de Yéhia Hakki
(Étude analytique et comparée)

Mohamed Ahmed El hanafy
Université d'Al Azhar - Le Caire - Égypte

1- Justification du choix

Nous avons choisi ce sujet pour trois raisons :

- La rareté des travaux qui traitent les œuvres de Yéhia Hakki surtout en français.
- La rareté des travaux qui s'attachent à étudier d'une façon large et synthétique l'imagologie.
- La confirmation que toutes les civilisations se complètent.

2-1- Introduction

La littérature comparée occupe une place très considérable en ce qui concerne les études littéraires modernes. Nous pouvons déterminer quatre écoles principales qui traitent cette science. L'école française qui cherche à faire l'histoire des relations littéraires internationales, elle se tient aux frontières linguistiques ou nationales et surveille les échanges. L'école américaine qui a négligé les relations qui se trouvent entre deux littératures, elle peut accepter la comparaison entre un texte littéraire et un morceau de musique. L'école allemande dont le travail a été réduite à une étude des traditions littéraires de l'Europe de l'ouest. Enfin, l'école italienne qui s'intéresse à la recherche philologique et l'histoire des sources de la littérature.

Notre étude dépend de la méthode de l'école française qui étudie les influences réciproques. Malgré les différences des définitions de la littérature comparée, nous voyons que le but principal de cette science, est le dialogue des cultures :

« La littérature générale et comparée a inscrit, on le sait, depuis le début de son existence, l'étude des dialogue de cultures, entre les cultures comme l'une de ses orientations majeures. La littérature comparée n'est pas au fond autre chose qu'un dialogue entre littératures. De même que l'interculturalité suppose des cultures ouvertes les unes aux autres, en un dialogue

permanent, de même l'étude littéraire de l'inter-culturalité suppose que la littérature soit envisagée comme objets d'études interdisciplinaires, champ ouvert aux scènes humaines.»¹

2- 2- Qui est Yéhia Hakki?

Yéhia Hakki est né en 1905 au Caire dans le quartier de Sayada Zaynab où se situe l'action de son chef-d'œuvre *La Lampe à huile* (*Qandīl Om Hachem*, 1944), Yéhia Hakki découvre tout jeune le peuple, sa misère, sa générosité, sa pitié, qu'il peignit dans ses ouvrages. Ses études de droit le font nommer, en 1925, substitut à Manfalout, où il prend conscience de la condition misérable du fellah qu'il évoque dans *Sang et Boue* (*Dimā' wa Tin*, 1955). Entré dans la carrière, il occupe des postes en Turquie, en Libye, à l'Arabie saoudite, à Rome, à Paris. Il devient ensuite rédacteur d'une revue culturelle, *Al-Majallah* (la revue).

C'est lui qui a écrit des romans et des nouvelles qui décrivent d'abord les contrastes qui se trouvent entre l'Orient et l'Occident, il est un témoin attentif de la civilisation occidentale et grand admirateur du roman français, il s'intéresse particulièrement aux rapports entre l'Europe et le monde arabo-musulman, thème qu'il n'a cessé d'aborder dans son œuvre, notamment dans *Un Égyptien à Paris* (*Haqibah fī yadd musāfir*), paru en 1969. Hakki est considéré comme un des critiques littéraires distingués en Égypte et le monde arabe. Titulaire du prix d'État pour la littérature en 1968, Yéhia Hakki est considéré comme l'un des maîtres des lettres arabes contemporains. Hakki a marié deux fois, le premier mariage était d'une jeune fille égyptienne appelée Nabila qui est morte après deux ans en 1944, en 1954, il a marié pour la deuxième fois d'une française appelée Jeanne, il a une seule fille (Noha) de sa première femme. Hakki mourut en 9 décembre en 1992, à l'âge de 87 ans.

Yéhia Hakki avait beaucoup de talents dans plusieurs domaines, il était un écrivain distingué, un brave critique, un journaliste magnifique, un diplomate vif et un historien honnête. Il est considéré comme un écrivain encyclopédique, il a pu faire de ses œuvres comme des chansons qui jubilent les auditeurs.

¹ Daniel-Henri Pageaux, *Littératures et cultures en dialogue*, Paris, L'Harmattan, 2007, p.27.

« *Yéhia Hakki a pu mélanger entre le mot et la musique où il a écrit un bon livre intitulé (viens avec moi au concert) en 1969 dans lequel il a exposé beaucoup d'information sur la musique et ses secrets avec un style très simple.* »^{2*} « *Je vois Yéhia Hakki comme un continent et nous n'avons découvert que ses plages, il faut déployer beaucoup d'efforts pour découvrir les trésors de ce continent.* »³

Hakki avait un style très simple et souple, il adore la langue arabe et la trouve une langue riche et incomparable. Il s'intéressait beaucoup à la langue arabe et il invite les jeunes écrivains à la perfectionner : « *Yéhia Hakki traitait la langue arabe comme un orfèvre qui sélectionne parmi les pierres précieuses comme l'émeraude, l'agate, le rubis, le corail, le diamant, la perle, la pierre qui convient.* »⁴

Beaucoup de critiques et chercheurs considèrent Hakki comme un critique au premier rang. Mohamed El Kordy⁵ le classifie dans la catégorie de critique, pour cela, il a consacré un chapitre dans son livre intitulé "*Lectures dans la littérature arabe contemporaine*" pour traiter Hakki comme un critique. Hakki était un critique et un écrivain impressionniste où il choisit librement ses sujets de la vie contemporaine et les traduit selon sa vision et sa sensibilité personnelle. « *Il ne suit aucune théorie littéraire et il écrit ce qu'il voit et sent.* »⁶

Enfin, nous pouvons résumer Yéhia Hakki en un mot "l'écrivain sobre" sa fille Noha nous informe que son proverbe préféré était toujours « *contentement passe richesse* »⁷.

3- La problématique

Notre problématique consiste à analyser l'image de l'autre dans l'œuvre de Yéhia Hakki et comment il a traité la société occidentale à travers ses ouvrages.

² حسام الدين زكريا، مقال تحت عنوان (النعمة والكلمة عند يحيى حقي)، جريدة الأهرام المصرية، عدد الجمعة، 18 ديسمبر، 2015، ص 6.

* La plupart de citations sont traduites par le chercheur.

³ سامي فريد، مقال تحت عنوان (نداء يحيى حقي أمس واليوم ودانما)، جريدة الأهرام المصرية، عدد الجمعة، 18 ديسمبر، 2015، ص 6.

⁴ صالح مرسي، هم وأنا، مكتبة مدبولي، 1996، ص 217.

⁵ محمد الكردي، قراءات في الأدب العربي المعاصر، الهيئة المصرية العامة للكتاب، ص 29.

⁶ عبد الحميد إبراهيم، الرعشة الأولى وهؤلاء الأدياء، سلسلة أقرأ، العدد 594، دار المعارف، 1994، ص 74.

⁷ نهى يحيى حقي، ذكريات مطوية، الهيئة المصرية العامة للكتاب، 2013، ص 10.

L'étude de l'image de l'Autre aide à supprimer les frontières littéraires et culturelles entre les divers pays. « *Ces études d'image, concédons-le, ont le plus souvent abordé la "transposition littéraires" d'une image, pour reprendre la formule de Marius-français Guyard dans sa thèse consacrée à l'image de la Grande-Bretagne dans la littérature française.* »⁸ En bref, l'image de l'Autre représente un thème dialogique par excellence.

4- La méthode suivie

Nous allons appliquer une méthode qui réunit à la fois entre la méthode analytique et la méthode comparée.

5- Corpus

On va appliquer cette méthode sur deux romans d'Yéhia Hakki :

- La lampe à huile. (Qindil om Hachem)
- Égyptien à Paris. (Hakiba fi Yad mussafer)

6- Analyse du corpus

Notre étude se basera sur quatre axes :

- Le contact entre l'orient et l'occident.
- Les sources de l'inspiration chez Yéhia Hakki.
- Entre la matérialité de l'occident et la spiritualité de l'orient.
- Vers une intégration de civilisation.
- Conclusion.

6-1- Le contact entre l'Orient et l'Occident

Les relations entre l'orient et l'occident ont des racines très anciennes, nous pouvons dire que les phéniciens⁹ ont construit des relations avec les grecs qui ont adopté l'écriture alphabétique qu'ils avaient empruntée aux Phéniciens. Ils ont perfectionné l'alphabet phénicien et ont donné à chaque lettre son appellation (*alpha, bêta, gamma, etc.*); et, par conséquent chaque lettre note le son initial de son propre nom : *G = gamma*¹⁰ pour cela l'influence arabe est restée jusqu'à nos jours dans la plupart des langues européennes.

⁸ Daniel-Henri Pageaux, *Op. cit.*, p.27.

⁹ Le peuple phénicien est d'origine sémitique où il est composé de tribus qui ont émigré de l'île des arabes.

¹⁰ Georges Mounin, *Clefs pour la linguistique*, Paris, Seghers, 1971, p.8.

D'autre part, la civilisation de l'Égypte ancienne a des rapports avec l'occident à travers l'histoire d'amour entre Antonio et Cléopâtre. Ce contact a continué avec la présence islamique surtout en Espagne, Italie, le sud de la France et les pays des Balkans comme Albanie, Bulgarie, Yougoslavie. Enfin, il ne faut pas oublier les croisades qui ont permis aux chefs de l'Occident de voir les valeurs et les moralités de l'Orient. *« Les rapports sont plutôt d'ordre commercial. Pendant les Croisades, la France eut l'idée de conquérir l'Égypte. Et les arabes se souviennent jusqu'à présent avec beaucoup de fierté des victoires de Saladin (Salah Al Din) et de sa famille, et de la défaite de Saint-Louis (Louis IX) à Mansoura, un chef-lieu du Haut-Delta. »*¹¹

Les historiens voient que le premier contact direct avec La France était pendant l'expédition française. Malgré les aspects négatifs de l'expédition française et le traitement très sévère et très sauvage des français avec le peuple égyptien, il y avait quelques aspects positifs qui ont aidé à éveiller les esprits vifs chez les égyptiens. *« Cette expédition fut le stimulant qui a réveillé la société égyptienne, et par suite toute la société arabe, sous le coup de la révélation d'une science moderne et de nouvelles pensées inspirées par la révolution française. Avec cette expédition, la société égyptienne s'ouvrit à des pensées originales, génératrices d'une nouvelle vie. Ces pensées ont remplacé petit à petit celles du vieil empire ottoman et les structures traditionnelles. »*¹²

Après l'expédition française vient Mohamed Ali qui a pu réaliser beaucoup de progrès en Égypte et malgré quelques aspects négatifs pendant son règne mais les aspects positifs étaient variées, parmi ces aspects, nous pouvons signaler que son contact avec l'Occident surtout avec La France a influencé positivement tous les domaines en Égypte.

« Des expéditions d'études en Europe ont été effectuées par Muhammad Ali (1805/1848) dans le but d'acquérir les sciences et les techniques d'une société moderne. Ces expéditions ont une influence décisive sur tous les domaines de la vie arabe. Les étudiants, envoyés dans ces expéditions, jouent le rôle d'intermédiaires entre le passé (le monde arabe) et le présent (l'Occident). Ce rôle supprime la barrière, longtemps dressée entre "les

¹¹ حسن السيوطي، المحاضرة، الجزء الثاني، طبعة عام 1347 هـ، ص 35.

¹² *L'image de l'occident dans le roman marocain*, www.limage_refer.org/thèses/Ahrazem.pdf, p.5.

*pays de l'Islam" et "les pays des infidèles". L'influence occidentale se traduit d'abord par un mouvement de traduction d'ouvrages européens. Ce mouvement est soutenu par l'imprimerie qui permet la découverte de la culture et la civilisation occidentales modernes, avec ses notions laïques du droit et de la liberté individuelle. »¹³ En fait, nous soutenons l'avis de Hilana Sourial qui voit que les échanges culturels entre les pays constituent un des espoirs de l'humanité. « *C'est aux relations culturelles internationales que les pays doivent recourir, plutôt qu'aux Congrès, pour créer une communication véritable et des amitiés solides. »*¹⁴*

En ce qui concerne la réception de la civilisation occidentale, les cultivés égyptiens se divisent en trois catégories:

- La première catégorie refuse complètement la pensée occidentale comme Mohamed Hussein Héikel.
- La deuxième accepte cette communication mais avec nos conditions comme Yéhia Hakki et Tawfiq Al Hakim et Al Akkad.
- La dernière catégorie accepte l'intégration totale avec l'occident comme Kassem Amin et Salma Moussa.

La plupart d'écrivains et de cultivés rationalistes égyptiens soutiennent la deuxième opinion, dans ce cadre, Abbas Mahmoud Al Akkad dit : « *Je peux manger une poire américaine mais elle va se transformer en sang égyptien dans mon corps. »*¹⁵

Enfin, il faut signaler que Hakki a invité de communiquer avec l'autre civilisation mais sans se fondre dans ces civilisations, pour cela Hakki voit que l'écrivain égyptien fait face beaucoup de difficultés quand il essaye de garder son authenticité arabe tout en tenant compte de tous les courants littéraires modernes à travers le monde. Il ne lui est pas facile à partir de la peinture fidèle qu'il fait de problèmes particuliers à son pays d'atteindre l'universalité dans l'Art. « *L'écrivain arabe se sent très attiré par les diverses écoles littéraires qu'il voit naître dans les pays étrangers à cause des diverses transformations sociales, politiques et économiques qui ont eu lieu dans ces pays ; mais ces transformations, son pays à lui ne les a pas connues... Ce qui le sauve, alors, de l'imitation, c'est le désir d'être un témoin fidèle, et*

¹³ *L'image de l'occident dans le roman marocain, Op.cit.*

¹⁴ Hilana Sourial, *L'intemporel entre Marcel Proust et Naguib Mahfouz*, L'organisation égyptienne générale du livre, 1978, p.6.

¹⁵ السيد أمين شلبي، الغرب في كتابات المفكرين المصريين، الهيئة المصرية العامة للكتاب، 2003، ص 15.

le sentiment qu'il lui incombe d'être le porte-parole de sa nation, de dire ses souffrances et ses sacrifices, d'exprimer ses aspirations et ses rêves. »¹⁶

6-2- Sources d'inspiration chez Yéhia Hakki

En fait, les sources de l'inspiration chez Yéhia Hakki sont diverses. Hakki représente parfaitement l'image d'intervention des cultures et des civilisations. Il est égyptien d'origine turque, sa grand-mère maternelle est d'origine albanaise, ses ancêtres ont émigré de Turquie à la Grèce, sa deuxième femme est française, d'autre part, son travail lui permet de contacter avec des pays différents comme Italie, France, l'Arabie Saoudite, Libye et Turquie. Donc, ses origines et son travail permettent à Yéhia Hakki de découvrir les littératures différentes, c'est la raison pour laquelle nous le considérons comme un bon exemple pour la communication des civilisations et des cultures, pour cela, la plupart de ses œuvres traitent la relation entre l'Orient et l'Occident surtout en ce qui concerne l'aspect matériel de l'occident et l'aspect spirituel de l'orient. Hakki a également traduit des œuvres littéraires de renommée mondiale tels que "le joueur d'échecs" par Stefan et "Le père prodigue" par Édith Saunders, il a aussi participé à la traduction du célèbre docteur russe Jivago de Boris Pasternak. Cette variété de ressources a participé à former la pensée et la personnalité d'Yéhia Hakki. « *Ma mère s'intéressait à lire le noble coran et les livres religieux et elle me poussait toujours à lire comme elle.* »¹⁷ Il commence à écrire au début de 1922 après avoir fini ses études à la faculté du droit, son premier roman était intitulé "le café de Dimitri", tous les événements de ce roman étaient réels parce que Hakki a emprunté l'intrigue de la réalité et de son entourage.

Hakki a montré que son travail à la campagne lui permet de connaître les détails de la vie dure et les conditions difficiles des paysans. « *Les deux années où j'ai travaillé à Manfalout sont considérées comme les années les plus importantes dans ma vie car cette période m'a permis de communiquer directement avec les paysans et connaître à peu près leurs coutumes et leurs humeurs.* »¹⁸

¹⁶ Amal Farid, *Panorama de littérature arabe contemporaine*, L'organisation égyptienne générale du livre, 1978, p.8.

¹⁷ يحيى حقي، كناسة الدكان، سيرة ذاتية، كتاب الهلال، يناير 1992، ص 26.

¹⁸ يحيى حقي، كناسة الدكان، سبق ذكره، ص 26.

Hakki a réussi comme Tawfiq Al Hakim et Naguib Mahfouz à bien exposer les différents types des personnages égyptiens à l'étranger à travers leurs romans distingués : « *On est frappé par cette authenticité, par ce ton juste et vrai qui a polarisé les caractères essentiels de tout un peuple, qui a fixé le vrai visage de l'Égypte dans les ouvrages célèbres comme El bostagui (le facteur).* »¹⁹ En plus, lui, il voit que l'art et la littérature doivent évoquer les problèmes de la société, il emprunte toujours l'idée de son travail à son environnement, il est comme Naguib Mahfouz inspire ses ouvrages de son milieu, pour cela les ouvrages réalisent toujours un grand succès soit au niveau des critiques, soit au niveau du lecteur. « *Je m'adresse à la société où je vis. Mes personnages ressemblent souvent aux êtres que je connais. Mais surtout, j'ai la conscience perpétuelle, très vive d'appartenir à un club qui réunit les écrivains de tous les temps.* »²⁰ « *À mon avis, l'art doit évoquer les problèmes de l'homme, représenter la tragédie humaine.* »²¹

En outre, la lecture représente une des sources importantes de l'inspiration chez Yéhia Hakki qui a lu pour les grands écrivains mondiaux surtout les russes, les français, les anglais et des autres. Il a aussi une variété en ce qui concerne les courants littéraires, c'est pourquoi, sa production a presque traité la plupart de doctrine et des courants. Dans son ouvrage "Qinidiliates"²² "les chandelles", il a cité beaucoup de citations pour un grand nombre pour des écrivains mondiaux très célèbres comme "Anatole France", Joseph Conard", Flaubert, André Gide, Tchekhov, Shakespeare et d'autres. En effet, Hakki a analysé de près les problèmes de la société égyptienne surtout les problèmes de l'ignorance et il a essayé de trouver des solutions convenables à travers ses ouvrages. « *Yéhia Hakki a contemplé et compris sa société, pour cela, il a écrit des ouvrages qui traitent les problèmes de sa société.* »²³ Hakki s'intéresse beaucoup aux hommes simples, il connaît l'Égypte à traves ces simples : « *La lumière qui me guide dans ma vie, c'est l'homme simple, à travers ces bons hommes, je connais l'Égypte et son histoire.* » Hakki ne s'est pas intéressé aux égyptiens seule-

¹⁹ Marie Francis, *Mélanges d'Actualité en Égypte*, L'organisation égyptienne générale du livre, 1981, p.17.

²⁰ *Ibid.*, p.17.

²¹ *Ibid.*, p.22.

²² يحيى حقي، قنديلديات، نهضة مصر للطباعة والنشر، 2008.

²³ توماس جورجيسان، مقال تحت عنوان (حكايات)، سبق ذكره، ص 3.

ment, mais aussi il s'intéresse aux autres ou bien nos frères humains. « *Le pouvoir du romancier consiste à pénétrer l'âme de l'Autre à se confondre avec lui. Et le romancier communique ce pouvoir à son lecteur qui, à son tour, peut sortir de lui-même pour s'identifier à son héros, pour communier à ses joies et à ses peines.* »²⁴

Enfin, nous pouvons dire que les sources de l'inspiration chez Yéhia Hakki sont multiples, il a bien traduit ses expériences personnelles en ouvrages littéraires très intéressants.

6- 3- Entre la matérialité de l'Occident et la spiritualité de l'Orient

Il faut signaler que le bassin de la mer méditerranée amalgame entre des pays européens et des pays arabes où ils ont toujours un trait d'union entre diverses civilisations qui n'ont cessé de s'influencer les unes et les autres. Nous remarquons que la plupart de romanciers orientaux surtout les égyptiens choisissent des grandes villes ou bien des métropoles européennes pour représenter leur espace romanesque occidental, mais les villes les plus célèbres sont Paris et Londres, donc la France et l'Angleterre sont les pays les plus souvent choisis car ils représentent les pays les plus coloniaux, pour cela, ils sont considérés comme des symboles pour l'occident dans beaucoup des romans égyptiens : « *Les métropoles représentent alors un point d'attache symbolique de l'Occident et rassemblent à elles seules toutes les informations connues par l'écrivain et le lecteur, ce qui permet l'économie d'un énoncé descriptif et assure un effet de réel global qui transcende même le décodage du détail. Paris ou Londres désignent mieux l'Occident dans sa totalité.* »²⁵

C'est la cause pour laquelle Hakki a choisi Londres pour être la scène sur laquelle les événements de Qindil Om se passent, alors que sa rencontre avec l'Occident s'était faite à Rome. D'autre part, il ne faut pas oublier que l'influence anglaise était très forte au début de sa vie littéraire où il a lu beaucoup de livres anglais qui traitent la technique romanesque. « *Pendant ma jeunesse, j'étais admiré par l'école anglaise, mais après une période de temps, l'école française et russe commencent à m'attirer fortement.* »²⁶

²⁴ Amal Farid, *Panorama de littérature arabe contemporaine*, Op. cit., p.109.

²⁵ Ouvrage collectif, *Littérature et réalité*, Paris, Seuil, Coll. « Point », 1982, p.137.

²⁶ سلسلة أقرأ خمسون عاماً من الثقافة: 1943-1993، دار المغارف، 1993، ص 85.

« *Je suis entré pour la première fois en contact direct avec la civilisation occidentale, écrit-il, en 1934, c'était à Rome. J'y étais vice-consul pendant quatre ans, avant de rentrer en Égypte rempli de sensations que j'ai essayé d'exprimer dans le roman Qindil Om Hachem.* »²⁷

Il faut signaler que Yéhia Hakki a bien choisi le quartier ou bien l'espace sur lequel les événements de son roman se passent (le quartier d'Al Sayada Zeinab) qui est considéré comme un miroir qui reflète les positions sociales et politiques qui se trouvaient en Égypte pendant cette période-là. Ce quartier contient dans ses coins des modèles ou des catégories qui représentent la société égyptienne, il y a des riches et des pauvres, des cultivés et des ignorants, un contraste extraordinaire qui aide à enrichir l'intrigue et met en relief les positions très médiocres ou la misère de la population égyptienne.

« *Yéhia Haqqî, dans son roman Qindil Om Hachem "La lampe à huile d'Om Hachem", choisit, pour présenter le Caire, un endroit typiquement archaïque : celui de la place de la Sainte Zaynab, là où se croisent mysticisme, superstition, traditions égyptiennes sclérosées, misère et ignorance (soient des éléments caractéristique d'un espace du tiers monde.)* »²⁸

L'espace romanesque se divise en espace réel et imaginaire, Hakki préfère toujours choisir un espace réel pour ses ouvrages, pour cela, il a réalisé un succès incomparable soit au niveau des spécialistes ou au niveau du public. Il est notable que les romans qui se tournent dans de vrais lieux attirent les lecteurs d'une part et les cinéastes d'autre part, c'est pourquoi les œuvres réalistes se transforment toujours en films et feuilletons télévisés.

« *L'espace de Qindil Om Hachem est un véritable lieu public qui concentre de nombreuses activités sociales. Il est présenté comme s'il était le cœur de la vie sociale égyptienne. Toute l'histoire, sensée se passer en Égypte, ne dépasse presque jamais cet espace.* »²⁹ D'autre part, Hakki a déclaré que la plupart d'événements de Qindil Om Hachem sont vrais : « *Le héros Ismaël est un ami et collègue dans le corps diplomatique, son dernier poste était l'ambassadeur de l'Égypte en inde, il représentait l'image de dualité entre l'occident et l'orient, ainsi, le personnage de la putain (Naima) se trouve en réalité.* »³⁰

²⁷ *L'image de l'occident dans le roman marocain, Op. cit., p.18.*

²⁸ *Ibid., p.22.*

²⁹ *Ibid., p.22.*

³⁰ فؤاد دواره، عشرة أدباء يتحدثون، الهيئة المصرية العامة للكتاب، 1996، ص 144.

À l'autre coté, Yéhia Hakki a choisi Londres pour représenter l'espace occidental qui a deux faces, l'une représente la civilisation et les traits du progrès dans tous les domaines et l'autre incarne les aspects négatifs ou bien les vices et la liberté sexuelle qui se propagent dans la société occidentale qui tendent à détruire l'aspect spirituel.

« *L'espace occidental, se présente donc comme opposé à l'espace arabe dans la majorité des romans. La valorisation du premier et la dévalorisation du second semble comme une donnée première primordiale. Pour construire un modèle de l'espace archaïque et d'un autre moderne, les écrivains prennent en compte un certain nombre de faits sociaux et d'images topographiques et en éliminent d'autres. Ces lieux arabes et occidentaux, choisis par les auteurs pour représenter l'ensemble du monde arabe ou occidental, "lieux communs", font autorité et renvoient le lecteur à une réflexion toute faite.* »³¹

Notre roman "*Qindil om Hachem*" raconte la période de la vie du jeune Ismaël qui a étudié la médecine à Londres et quand il retourne de l'étranger, il est devenu déchiré entre les croyances ancestrales des siens et le « bagage » de la science et du savoir ramené avec lui. Ce roman a une spécialité chez Hakki, il est étroitement lié avec son nom, à ce propos, il montre que ce roman est sorti comme une balle de revolver qui a établi dans les cœurs des lecteurs³². « *À l'époque où j'ai écrit (Qindil Om Hachem), j'étais jeune, donc extrémiste et violent. Il y a, dans ce livre, une démarcation bien nette entre l'Orient attaché aux valeurs spirituelles et une Europe fixée à une civilisation matérielle.* »³³

Au long des événements du roman, Hakki raconte la lutte entre la matérialité occidentale et la spiritualité orientale, Ismaël, le héros de *La Lampe à huile*, après avoir été marqué par le milieu religieux de son enfance, est bouleversé par la supériorité scientifique et technique de l'Occident que lui ont révélé ses études de médecine en Angleterre. D'où le déracinement, puis la révolte contre la civilisation traditionnelle de son pays, dans lequel il revient avec l'intention de l'enrichir de l'apport scientifique de l'Europe, idéal auquel il renonce assez vite.

³¹ *L'image de l'occident dans le roman marocain, Op.cit., p.26.*

³² فؤاد دواره، عشرة أدباء يتحدثون، سبق ذكره، ص 135.

³³ Marie Francis, *Op.cit.*, p.23.

Ici, nous ne pouvons pas négliger les aspects communs entre le personnage d'Ismaël et Yéhia Hakki lui-même. Malgré quelques divergences entre les deux personnages en ce qui concerne la forme, mais ils se ressemblent dans le contenu, les deux souffrent de la lutte entre deux cultures et deux civilisation, les deux sont admirés par le progrès de l'occident mais ils manquent la spiritualité de l'orient. Pour cela, il y a quelques critiques qui croient que ce roman est un travail autobiographique. « *Yéhia Hakki a écrit ce roman en 1939- 1940 après être retourné directement de Rome où il avait passé cinq ans c'est-à-dire que les éléments du roman avaient formés dans la mentalité de Hakki avant d'écrire le roman en 1939.* »³⁴

Le génie de Hakki paraît clairement dans son choix pour ses personnages, Fatma El Nabaouya représente l'Égypte ou bien la civilisation et la culture de l'orient, son nom a des indications religieuses. Malgré son ignorance, elle représente le symbole de la pureté, la simplicité et la spiritualité de l'orient. « *Fatma El Nabaouya, sa cousine, elle est orpheline, elle a perdu ses parents, elle le traite comme un maitre.* »³⁵ À l'autre côté sa collègue Mary la jeune fille anglaise, elle est libérée et belle, elle boit du vin, il veut la marier, mais elle refuse et préfère vivre avec lui sans engagement. Elle lui dit : « *tu n'es pas le christ, la personne qui demande les moralités des anges, les bêtes le dominant.* »³⁶ Elle a réussi à détruire ses principes religieux, l'un après l'autre, son âme est devenue vide, il paraît déchiré entre les moralités de l'orient et les matérialités de l'occident. Vraiment, Hakki a bravé à peindre le personnage de (Mary), elle représente la civilisation matérielle de l'occident, (un beau corps qui a une âme vide). Après avoir réalisé ses désirs, elle l'a laissé à un autre. Elle ressemble à l'Angleterre qui a épuisé les biens de l'Égypte avant de la quitter.

Après être retourné en Égypte, il ne remarque aucun changement, la même ignorance, la même saleté, les mêmes conditions très mauvaises. Quand il remarque que sa mère soigne Fatma avec des gouttes de l'huile de la lampe d'Om Hachem, il a arraché la bouteille de sa main et la laisse dans la rue. « *C'est votre Om Hachem qui va causer l'aveuglement pour*

³⁴ السيد أمين شلبي، الغرب في كتابات المفكرين المصريين، سبق ذكره، 2003، ص 138.

³⁵ Charles Vial et Sayyed Abul Naga, *Choc, nouvelles traduites de l'arabe*, Ouvrage publié en coédition avec l'association Alif sous la direction de Selma Fakhry Fourcaissé, Paris, 1987, p.29.

³⁶ *Ibid.*, p.64.

votre fille. »³⁷ Ses parents l'ont maudit : « *tu as étudié la médecine à l'étranger pour être mécréant.* »³⁸ Il est sorti de la maison en sentant que son âme est déchirée entre la science et la religion, après quelques mois il commence à comparer entre les deux aspects, Il se demande s'il y a dans toute l'Europe avec ses bâtiments très hauts une place comme celle de Sayada Zeinab et pendant la nuit sacrée de Ramadan, il est entré dans la mosquée et enfin il a connu que le bonheur de l'homme se résume à amalgamer entre la foi et la science ou bien entre la spiritualité et la matérialité. Yéhia Hakki veut dire que chaque civilisation a besoin de l'autre.

L'esprit de la critique littéraire paraît clairement chez Hakki quand il a adapté une méthode symbolique dans son chef d'œuvre *Qindil om Hachem*. Ismaël représente l'esprit naissant de l'Égypte, Fatma El Nabaouya représente L'Égypte traditionnelle avec sa religion et sa civilisation très ancienne, Mary représente L'Europe moderne avec sa matérialité et son progrès scientifique, la jeune fille noire qui veut repentir, est le symbole de l'orient qui veut purifier son âme des péchés.

Les indications religieuses sont nombreuses dans tout le roman, la mosquée est le symbole de la religion, la lumière de la lampe est le symbole la force de la foi, Ismaël retrouve son âme perdue pendant la nuit sacrée au mois de Ramadan. D'autre part, Hakki a bravé quand il a exprimé des valeurs abstraites par des choses concrètes où il utilise l'aveuglement comme un symbole de l'ignorance et la pauvreté de la population égyptienne et il voit que sa renaissance sera avec la science sans abandonner de la foi et la religion.

Bref, nous pouvons dire que "*Qindil Om Hachem*" est un ouvrage symbolique avec excellence, Yéhia Hakki a pu dessiner un tableau plein de contrastes a travers deux jeunes filles (l'égyptienne Fatma et l'anglaise Mary) et comment le héros du travail (Ismail) a traité avec les deux. Hakki a bien lié entre les personnages et les lieux soit de point de vue concret, soit de point de vue abstrait. « *Les oppositions que nous avons observées dans l'espace trouvent un équivalent dans le temps. De même que le mot "moderne" porte la connotation du "nouveau" et du "jeune", l'occident est assimilé à la nouveauté et renvoie au présent. Les personnages dynamiques, leurs valeurs et leur mentalité appartiennent à la nouvelle génération. Leur*

³⁷ Charles Vial et Sayyed Abul Naga, *Op. cit.*, p.64.

³⁸ *Ibid.*, p.65.

mode de vie est récent. En revanche l'espace arabe demeure ancien et vieux, on y rencontre des signes du passé : les traditions ancestrales, les mythes populaires, les parents, voire les grands-parents. »³⁹

Ismaël, le héros de *Qindil Om Hachem* compare sa civilisation à un arbre mort : « *Qui peut nier la civilisation européenne et son progrès et l'humiliation de l'Orient, son ignorance et sa maladie? L'Histoire a prononcé son jugement et il n'est plus possible de le contester, ni de nier le fait que nous étions un arbre qui s'est épanoui et a fructifié pendant un certain temps puis s'est flétri. »⁴⁰*

Dans ce paragraphe Hakki fait une auto-flagellation où il ne critique pas seulement la société égyptienne mais il critique la nation arabe et islamique. Au long des événements du roman, Hakki fait une comparaison entre l'occident et l'orient à travers des symboles en dépendant de la personnification où il donne les traits des personnes pour les objets ou bien les lieux où l'Orient est assimilé au vieillissement et à la mort ; l'Occident à la jeunesse, à la modernité, à la vie. « *En accentuant la spécificité archaïque de l'espace arabe et la spécificité moderne de l'espace occidental, en les canalisant dans des images immobiles et peu évolutives, les romanciers dépeignent une société arabe toute entière tournée vers le passé et une société occidentale axée vers l'avenir. Ce phénomène engendre un sentiment d'infériorité des premiers devant la supériorité des seconds. L'enjeu consiste alors à exorciser ce sentiment, à reconquérir la dignité et la gloire de l'Arabe, à retrouver son "âme perdue." »⁴¹*

L'occident représente un rêve pour un grand nombre de jeunes qui voient dans l'occident, la richesse, le bonheur, les plaisirs et la liberté, mais chez les parents et les grands-parents, l'occident représente encore un espace hostile qui menace surtout les croyances religieuses et les moralités des jeunes, c'est la raison pour laquelle Yéhia Hakki a offert l'image de l'occident comme une femme représentée par Mary symbole de séduction. Pour cela nous remarquons que le père d'Ismaël l'avertit beaucoup des filles de Londres. « *Mon fils, je te demande de vivre à l'étranger comme tu vis ici, en observant scrupuleusement ta religion et ses prescriptions, car si tu te montres négligence peut te conduire. Nous*

³⁹ *L'image de l'occident dans le roman marocain, Op. cit., p.31.*

⁴⁰ Charles Vial et Sayyed Abul Naga, *Op. cit., p.77.*

⁴¹ *L'image de l'occident dans le roman marocain, Op. cit., p.36.*

voulons, mon petit, que tu nous reviennes victorieux afin de presque un vieillard et c'est en toi que je place tous nos espoirs. Prend garde de te laisser séduire par les femmes d'Europe. Vous n'avez rien de commun elles et toi. »⁴²

Yéhia Hakki a bravé à la peinture de Fatma Al Nabayia ou le symbole de l'Égypte. Elle est la cousine d'Ismaël, orpheline, Pour elle la sagesse s'exprimait par sa bouche quand il parlait. Toute sa vie et toute son activité étaient consacrées à assurer le repos d'Ismaël. Elle avait beaucoup de peur des femmes de l'Europe qui vont à peu près nues et qu'elles sont toutes expertes dans l'art de la séduction, mais malgré tout, elle avait confiance que Ismaël ne suivra pas leur séduction.

Comme nous avons déjà montré que Yéhia Hakki fait de Fatma Al Nabayia un symbole pour l'Égypte, pour cela, il écrit des citations qui soutiennent cette idée, surtout quand elle parle de Mary, il se souvient tout de suite l'Égypte ou bien Fatma. « *Autrefois, Ismaël n'avait de l'Égypte qu'une conscience vague, de même qu'un grain de sable plongé et glissé parmi les autres ne s'en distingue pas, bien qu'il en soit séparé. Mais maintenant il avait l'impression d'être le maillon d'une longue chaîne qui l'attachait solidement à son pays. L'Égypte pour lui était la belle au bois dormant qu'une méchante fée de sa baguette. Elle était parée, avait la toilette des épousées. Qu'elle était belle! Qu'elle sentait bon! Mais quand s'éveillerait-elle? Quand? Plus grandissait son amour pour l'Égypte, plus il en voulait aux égyptiens.* »⁴³

L'hésitation qui déchire Ismaël entre l'orient et l'occident paraît clairement après être retourné à l'Égypte et il doit exécuter sa promesse et se marier avec Fatma sa cousine qui représente l'Égypte dans ce roman, elle se caractérise par la bonté et l'âme pure mais elle n'a pas enseigné, elle est illettrée, malgré sa beauté naturelle elle porte des vêtements très modeste, exactement comme l'Égypte qui se caractérise par plusieurs dons et a un beau temps et beaucoup de monuments qui dépassent le tiers des monuments dans le monde entier, mais malheureusement, la plupart de ses peuples sont pauvres et illettrés, ses rues populaires ne sont pas propres. Bref, nous pouvons dire que Hakki relie évidemment entre l'Égypte et

⁴² Charles Vial et Sayyed Abul Naga, *Op. cit.*, p.41.

⁴³ *Ibid.*, pp.57-58.

Fatma. « *Mais où est donc Fatma? La voici qui arrive : c'est une jeune fille dans tout l'éclat de la jeunesse. Mais ses nattes, ses bracelets de verroteries de quatre sous, ses gestes, tout ce qu'elle est, tout ce qu'elle porte clame que c'est une petite villageoise du fin fond de sa cambrousse. Et c'est cette fille qu'il va épouser? Il vient de comprendre à l'instant qu'il ne tiendra pas sa promesse, qu'il sera parjure. Pourquoi a-t-elle les yeux bandés? Elle tient le menton en l'air pour le dévisager. L'ophtalmie ne l'a pas lâchée depuis qu'il est parti, de jour en jour son état s'est aggravé.* »⁴⁴

Après une période de contemplation et de pensée profonde, Ismaël a pu trouver son âme perdue et il a bien connu que le bonheur se fait quand il réussit à relier entre la science et la religion. Il demande un peu d'huile de la lampe, Essaim Baye se demande ce qu'Ismaël a fait avec cette huile. "Mais Yéhia Hakki ne nous a pas informés si Ismaël a utilisé l'huile pour soigner Fatma ou non"⁴⁵. Ali Al Raai voit que Ismaël a mis l'huile à coté de Fatma pour acquérir la confiance de ses malades surtout Fatma, mais vraiment il les soigne par la science en dépendant à Allah. « *Viens Fatma. Il ne faut plus désespérer de guérir. Je viens à toi nanti de la bénédiction d'Om Hachem. Elle chassera loin de toi la maladie, écartera la souffrance et te rendra la vue, une vue d'aigle.* » En tordant sa natte il poursuit : « *Mais ce n'est pas tout! Je vais t'apprendre à manger et à boire, à t'asseoir et à t'habiller pour faire de toi un être humain. Il retourne à sa science et à son art, en s'appuyant sur la foi. Il ne perd pas courage en voyant que le mal est fortement enraciné, lui résiste obstinément, ne relâche pas son étreinte. Il s'acharne, poursuit son effort et enfin l'espoir luit. Par ses soins la guérison de Fatma progresse de jour en jour, et la malade finit par rattraper le temps perdu au début du traitement : son état maintenant s'améliore à pas de géant.* »⁴⁶ Enfin Ismaël a ouvert une clinique dans son quartier populaire, près de la mosquée Al Sayada Zaynab, il est devenu un oculiste très célèbre, sa célébrité a gagné les villages de la périphérie du Caire sans se borner à la ville seule. Dans son travail il s'en tenait aux principes fondamentaux de la science, sans s'embarrasser d'instrument ou de médications trop compliqués. Il s'appuyait d'abord sur Allah puis sur ses connaissances et son habilité. Il n'a pas cherché à devenir riche ni à

⁴⁴ Charles Vial et Sayyed Abul Naga, *Op. cit.*, p.62.

⁴⁵ عصام بهي، الرحلة إلى الغرب في الرواية العربية الحديثة، الهيئة المصرية العامة للكتاب، 1991، ص 180.

⁴⁶ Charles Vial et Sayyed Abul Naga, *Op. cit.*, pp.82-83.

acquérir des immeubles ou des terres, mais son seul but était d'obtenir la guérison des pauvres gens qu'il soignait. Il a épousé Fatma qui lui a donné cinq garçons et six filles. Yéhia Hakki a pu créer à travers le personnage de Ismaël une équilibre entre la science et la religion sans les fables et l'abus du soufisme.

En ce qui concerne le personnage de "Mary" qui représente l'image de l'Angleterre et l'occident. Elle est une étudiante à la même université d'Ismaël. Séduite par cet adolescent brun venu de l'Égypte ou l'orient, elle lui avait accordé sa préférence et sa protection. Lorsqu'elle s'était donnée à lui, c'est lui en fait qui avait été dénié... Elle l'avait arraché à la somnolence et à l'apathie pour lui apprendre à être actif et sûr de lui. Elle lui avait ouvert des horizons ignorés en art, en musique, dans la nature et même dans l'âme humaine. Elle a réussi à angliciser Ismaël qui a échoué à l'attirer aux principes et les valeurs spirituelles de l'orient, pour cela il y avait beaucoup de controverses entre les deux, Ismaël a essayé de changer Mary vers les vertus de l'orient mais elle a pu le tirer vers les vices et la vie matérialiste de l'occident. Voilà un dialogue qui montre clairement les divergences qui se trouvent entre les deux : « Je ne serai tranquille que quand j'aurai établi un programme que j'appliquerai », elle éclata de rire et répondit : « *Mon cher Ismaël, la vie n'est pas un programme fixé une fois pour toutes, c'est bien plutôt une constante remise en question. Lui disait-il "Viens, nous allons nous asseoir", elle rétorquait : "Debout! Nous allons marcher". Lui parlait-il de mariage, elle parlait d'amour. À ses projets d'avenir elle opposait le présent fugitif. Auparavant, il cherchait toujours hors de lui quelque chose à quoi s'accrocher et sur quoi s'appuyer : sa religion, ses dévotions, son éducation et ses principes, tout cela lui servait en somme de patère à laquelle il suspendait son précieux manteau. Mais elle lui disait : "Quand on se sert d'un portemanteau on doit demeurer la vie entière prisonnier auprès de lui afin de garder ce qui y est accroché." »⁴⁷*

Quant à la religion, les deux sont tout à fait différents, Ismaël veut appliquer ce qu'il a déjà appris de la religion islamique où il traite doucement les malades. Il s'asseyait près d'eux sans dire un mot et écoutait leurs doléances, poussant ensuite la délicatesse jusqu'à raisonner suivant leur logique de malade. Mary, le voyant ainsi entouré d'un cercle compact de malades et de malheureux qui s'accrochaient à lui et voulaient tous l'acc-

⁴⁷ Charles Vial et Sayyed Abul Naga, *Op. cit.*, pp.52-53.

parer, vint le trouver et le rendit à la raison sans douceur : « *Tu n'es pas Jésus fils de Marie! "Qui veut faire l'ange fait la bête" et "Charité bien ordonnée commence par soi-même". Ce sont là des gens sur le point de se noyer qui cherchent une main secourable, mais quand ils la trouvent, ils font couler leur sauveteur avec eux. Ces sentiments orientaux sont vils et détestables, ils ne sont pas pratiques et n'apportent rien. Or, dépouillés de l'utilité, ils ne sont plus caractérisés que par la faiblesse et la médiocrité. De tels sentiments gagnent à être cachés, non être affichés.* »⁴⁸

Sous ses coups de sappe, L'âme d'Ismaël a été détruite, ses nerfs furent incapables de supporter ce désert où il se trouvait perdu tout seul. Il tomba malade, laissa ses études, en proie à une sorte d'angoisse, de désarroi, et même, de temps à autre, il avait des regards affolés de bête traquée. Mary était pour lui le malade et le remède en même temps, pour cette raison, elle a pu la sauver. Elle l'avait emmené en voyage dans la campagne écossaise. Ils y passaient leurs journées à se promener dans les champs et la nuit elle lui faisait goûter maintes jouissances. Heureusement pour lui. Il a pu dépasser cette épreuve très difficile il a commencé à abandonner la religion en faveur de la science seulement, d'autre part, il commence à échapper à l'emprise de Mary en dépendant de lui-même. Ismaël a pu se débarrasser de la dominance de Mary et devint un collègue pas un élève devant son chef. Il va quitter l'Angleterre pour l'Égypte, pour cela elle commence à chercher un autre. « *Cependant Ismaël n'eut pas le cœur de quitter l'Angleterre sans tenter de la voir pour une dernière fois. Il lui fit signe et tout simplement elle vint le trouver sans qu'il se demande si son nouvel ami était ou non au courant de leur rencontre. Elle se donna à lui – ce qui ne tirait pas à conséquence pour elle – et cette étreinte eut la valeur d'une poignée de main et d'un salut d'adieu. Elle lui dit au moment de partir : J'espère te voir un de ces jours au Caire qui sait? Au revoir donc et non adieu! Les femmes d'aujourd'hui! Rien ne leur paraît impossible. Devant elles l'arbre de la vie est lourdement chargé de fruits de toutes sortes et elles ont bon appétit. Pourquoi s'attrister et pleurer pour un fruit perdu quand l'arbre en en est couvert?* »⁴⁹

Il faut signaler que l'originalité de ce travail consiste à la diversité des symboles qui se trouvent au long du travail et qui nous montre évidemment

⁴⁸ Charles Vial et Sayyed Abul Naga, *Op. cit.*, pp.54-55.

⁴⁹ *Ibid.*, p.57.

le génie et l'expérience de Yéhia Hakki soit comme critique soit comme écrivain, il a choisi une conclusion très géniale quand il a déterminé le mois du ramadan et surtout la nuit du Destin pour être le début de repentir de Ismaël, cette nuit qui est considéré comme la frontière qui sépare entre la vérité et la vanité, était comme le début de la lumière qui commence à pénétrer l'âme de Ismaël et la purifier des péchés qu'il a commis en Europe. Nous pouvons comparer entre le début de la religion islamique et le début de repentir d'Ismaël. « *Voici la nuit du Destin. Elle ne passe pas inaperçue d'Ismaël car son cœur est étrangement sensible à son souvenir. Il a été élevé dans sa vénération, dans la foi en ses vertus et en sa valeur exceptionnelle. Nulle autre nuit- pas même les nuits de fête- il ne se sent ainsi humble et soumis à Allah. Dans son esprit elle est d'un blanc éclatant quand ses sœurs sont noires. Combien de fois n'a-t-il pas levé ses yeux au ciel cette nuit-là, pour s'apercevoir, émerveillé, que les étoiles brillaient d'un éclat qu'il ne leur connaissait pas le reste de l'an. Il lève les yeux. La coupole baigne dans une lumière oscillante qui en fait le tour. De la tête aux pieds, Ismaël tressaille. Où es-tu Lumière, toi qui avais disparu si longtemps? Sois la bienvenue. Les écailles qui couvraient mes yeux et mon cœur sont désormais tombées. Maintenant j'ai compris ce qui m'était caché. Il n'y a pas de science sans foi. Ismaël entre dans la mosquée, la tête basse, et s'aperçoit qu'autour du sanctuaire danse la lumière de cinquante bougies qui le décorent. Il lève les yeux. La lampe est toujours à sa place, lumineuse comme l'œil qui a vu, compris et connaît la paix. Il imagine qu'en éclairant la lampe lui fait signe et sourit.* »⁵⁰

Enfin, nous soutenons l'avis d'Évangile Butors⁵¹ qui confirme la réalité des événements de ce roman où Hakki a mélangé entre le premier et le troisième degré en ce qui concerne le narrateur où il a utilisé le pronom (il) et quelquefois le pronom (je) qui le représente le cousin d'Ismaël. Le narrateur commence le roman en représentant son grand-père et son oncle Ismaël. « *Lorsque, enfant, mon grand-père le cheikh Ragab Abd Allah.* »⁵²
« *Restait le benjamin mon oncle Ismaël – le dernier grain de la grappe.* »⁵³

⁵⁰ Charles Vial et Sayyed Abul Naga, *Op. cit.*, pp.80-81.

⁵¹ أنجيل بطرس، دراسات في الرواية العربية، الهيئة المصرية العامة للكتاب، 1987، ص 113.

⁵² Charles Vial et Sayyed Abul Naga, *Op. cit.*, p.23.

⁵³ *Ibid.*, p.25.

« Par la suite oncle Ismaël devait m'assurer qu'il emportait parmi ses bagages une paire de socques. »⁵⁴

6-4- Vers une intégration de civilisations

Avant de traiter cet axe, il faut mettre en relief la vision islamique vers l'intégration de civilisations qui invite à profiter de l'histoire et des valeurs humaines des autres tant qu'ils conviennent avec nos principes, notre prophète confirme cette vision quand il dit : « D'après Abou Houreira (qu'Allah l'agrée), le Prophète (que la prière d'Allah et son salut soient sur lui) a dit : Mon exemple et celui des prophètes avant moi est comme celui d'un homme qui a construit une maison qu'il a parfaitement construit et embellie sauf l'espace d'une brique dans un coin. Alors les gens visitaient la maison, étonnaient de sa beauté et disaient: Pourquoi n'as-tu pas posé cette brique? Je suis cette brique et je suis le dernier des prophètes. »⁵⁵

À ce propos, Hakki voit que notre littérature doit communiquer avec l'autre et on doit traiter les autres comme des êtres humains, comme des frères humains. Selon lui, le pouvoir du romancier consiste à pénétrer l'âme de l'Autre à se confondre avec lui. Et le romancier communique ce pouvoir à son lecteur qui, à son tour, peut sortir de lui-même pour s'identifier à son héros, pour communier à ses joies et à ses peines. « C'est en se donnant comme mission d'être un trait d'union entre la France et l'Égypte, entre deux cultures et deux civilisations qui ont tant d'affinités entre elles. »⁵⁶

La vision de Yéhia Hakki pour l'Occident s'est développée à travers sa vie. Au début, il voit que la société occidentale est basée sur une civilisation matérielle pure, dans "Qindil Om Hachem" en 1945 Hakki a mis en évidence l'aspect négatif de l'occident sans s'intéresser beaucoup à mettre en relief l'aspect positif, mais en 1971, il a écrit "Égyptien à Paris" où il a lucidement compris les deux mondes ou bien les deux civilisations et invite fortement à profiter de la civilisation occidentale. « J'ai écrit (Hakiba fi yad mussafer) où je regarde plus lucidement ces deux mondes différents. Je proteste vivement contre cette fausse idée que nous avons

⁵⁴ Charles Vial et Sayyed Abul Naga, *Op. cit.*, p.25.

⁵⁵ (Rapporté par l'imam Boukhari dans son Sahih n°3535 et l'imam Mouslim dans son Sahih n°2286)

⁵⁶ Amal Farid, *Panorama de littérature arabe contemporaine*, *Op. cit.*, p.9.

d'une Europe essentiellement matérialiste. On peut remarquer en Europe, plusieurs aspects, plusieurs formes de spiritualité. Avec une Europe qui penche vers le matérialisme, notre contact pourrait peut-être rétablir l'équilibre entre une réalité matérielle et une réalité spiritualité. D'autre part, nous devons emprunter à l'Europe, son rationalisme promoteur de progrès, sa méthode scientifique qui a prouvé son efficacité – sans pour autant perdre nos caractères particuliers. La personne humaine s'accomplit, aussi bien matériellement que spirituellement.»⁵⁷

Certains ont vu là une attitude conformiste et ont taxé l'auteur de conservatisme. Dans *Un Égyptien à Paris*, l'auteur décrit non sans humour l'Orient et l'Occident, qu'il considère comme deux mondes distincts, mais non antagonistes, capables de s'enrichir mutuellement au lieu de se jalouser. "*Un égyptien à Paris*" est un livre très intéressant où Yéhia Hakki compare entre l'autre incarnant dans la société française et la société égyptienne, il détermine les causes pour lesquelles l'Égypte n'a pas pu réaliser le progrès scientifique et économique comme les pays de l'Europe. Hakki discute les problèmes en essayant de présenter les maux et les manières du traitement à travers l'imitation de l'occident surtout en ce qui concerne les aspects matérialistes. Nous pouvons le considérer comme un essaie de reformer à travers la littérature. Yéhia Hakki a classé son livre en 34 sous titres ou bien des articles qui enregistrent les remarques de Yéhia Hakki pendant son séjour en France.

Dans le premier article intitulé "Paroles sans arrangement", Hakki a montré la différence entre l'arrangement et la discipline très sévère qui se trouvent à l'occident et le désordre qui se trouve en Égypte pendant la période de la soixantaine. Dans cet article, Hakki compare entre le système qui se trouve dans les aéroports de France et l'aéroport du Caire. À cet égard, Hakki qui a marié d'une française après la mort de sa femme égyptienne, déclare dans une interview avec l'informaticienne Nadia Al Kelani que la femme française est considérée très organisée par rapport à l'égyptienne qui a une âme énergique sans organisation. « *Ma femme française est trop organisée, elle met chaque chose à sa place convenable, ainsi, elle ferme fort les bouteilles où je trouve quelquefois beaucoup de difficultés de les*

⁵⁷ Marie Francis, *Op. cit.*, pp.23-24.

ouvrir.»⁵⁸ « *L'art d'arrangement est considéré le signe plus distingué dans la civilisation occidentale.* »⁵⁹ Dans le deuxième article qui porte comme un titre "Questions directes", Hakki décrit le système très organisé dans les gares des trains, dans les stations des bus ou dans les rues en général. Hakki se demande pourquoi nous ne suivons cet ordre et ce système. « *Je me demande pourquoi nous n'apprenons pas. Où est la carte du Caire? Pourquoi ya t-il dix bus dans une seule station? Il n'y a pas de panneaux, pourquoi.* »⁶⁰ Dans le troisième article intitulé "Maison en verre", Hakki compare entre les jardins en Égypte et en France et comment les français s'intéressent à leurs jardins et font à les accroître. « *Je me demande où sont les jardins du Caire? Où est le jardin d'Assouan qui comprend des plantes très rares au niveau du monde.* »⁶¹ Dans le quatrième article "le jardin des poissons", Hakki décrit la beauté de l'aquarium de Paris et il se souvient qu'il y avait un jardin très célèbre au quartier de Zamālek qui était le lieu préféré pour les rendez-vous des amants et les fiancés au Caire pendant le beau temps. « *Je contemple, pense, compare et déplore parce que nous avons un beau jardin dans un quartier très calme pour les rendez-vous des amants.* »⁶² Dans le cinquième article "la racine avant la branche", Hakki discute le problème des activités scolaires comme la lecture, le théâtre, le dessin ou bien toutes les activités culturelles et fait une comparaison entre la société égyptienne et la société française en montrant la grande distance entre les deux⁶³. Enfin il invite les responsables de l'enseignement à appliquer l'expérience française dans ce domaine.

Dans cinq articles successifs, Hakki discute le problème du tourisme surtout en ce qui concerne les musées en comparant sa visite pour le Louvre et son organisation parfaite et comment les français s'intéressent aux monuments quelconques. À l'autre coté, il critique les responsables du tourisme en Égypte car ils ne peuvent pas attirer les touristes envers l'Égypte malgré la variété et la richesse des monuments qui se trouvent en Égypte.

⁵⁸ نادية كيلاني، أيام مع يحيى حقي، مطبعة ندى، القاهرة، 2004، ص 16.

⁵⁹ يحيى حقي، حقيبة في بد مسافر، مكتبة نهضة مصر، طبعة 2008، ص 10.

⁶⁰ المصدر السابق، ص 18

⁶¹ المصدر السابق، ص 22.

⁶² المصدر السابق، ص 24.

⁶³ Hakki fait une comparaison pendant les soixantaines de siècle précédent, je me demande ce qu'il faisait s'il ait vécu jusqu'à maintenant.

Dans quelques articles suivants, Hakki traite la valeur du travail et l'exploitation du temps en occident en général et en France en particulier où chaque individu les jeunes, même les âgés à la retraite, tous travaillent pour réaliser le progrès et le bien-être pour leur patrie. D'autre part, Hakki montre que les paysans français mélangent entre l'expérience et la science pour bien exploiter chaque instant. « *Je témoigne que chaque personne en France travaille, même les personnes âgées qui travaillent par eux-mêmes pour servir eux-mêmes.* »⁶⁴ « *Je peux dire que les pays de la société orientale marche sur une seule jambe comme le boiteux, au contraire, les pays de la société occidentale marche sur deux jambes.* »⁶⁵

Bref, dans ce livre, Yéhia Hakki compare entre la société française et la société égyptienne pour montrer les aspects négatifs et pousser les responsables dans tous les domaines à réparer ces aspects, il confirme que la société occidentale applique les principes islamiques surtout qui touchent les aspects du traitement entre les personnes, il déplore les situations médiocres qui se trouvent dans notre société parce que nous avons vraiment les possibilités qui aident à changer ces positions très compliquées et très modestes, mais malheureusement, nous manquons la volonté du changement, la sincérité et une conscience pure. « *Vraiment, Al Imam Mohamed Abdou était sincère quand il dit : "quand je suis allé en Europe, j'ai trouvé l'islam mais je n'ai pas trouvé des musulmans". Hakki confirme ces paroles en justifiant ce livre qui jette la lumière sur les utilités que l'orient peut gagner de cette communication.* »⁶⁶

Malgré toutes les manifestations du progrès qui se dominent dans l'occident mais Hakki ne peut pas nier qu'il y a aussi quelques maladies surtout en ce qui concerne les aspects spiritueux comme l'adultère et désintégration familiale. « *Hakki confirme dans "Égyptien à Paris" que malgré le progrès incomparable pour l'occident mais il a un sentiment de peur qui menace les âmes de la plupart de peuple occidental, on peut dire que c'est une chose naturelle car l'homme qui perd son âme ou sa foi, souffre infiniment de la peur.* »⁶⁷

⁶⁴ يحيى حقي، حقيبة في يد مسافر، سبق ذكره، ص 60.

⁶⁵ المصدر السابق، ص 69.

⁶⁶ المصدر السابق، ص 99.

⁶⁷ المصدر السابق، ص 79.

7- Conclusion

Après avoir fini notre recherche, nous pouvons exposer la conclusion ou bien les résultats en quelques points comme suivant :

– Les sources de l'inspiration chez Hakki sont multiples, nous pouvons les résumer en trois sources (la source turque, la source de la civilisation égyptienne à travers les siècles différentes et la source de la civilisation occidentale entière.)

– Hakki a pu traduire la lutte entre l'orient et l'occident pendant le vingtième siècle, la lutte entre la spiritualité et la matérialité et il annonce que chacun a besoin de l'autre, vraiment Hakki a bien exposé les avantages et les désavantages de chaque civilisation.

– Il faut signaler que la traduction joue un rôle très important à supprimer les frontières entre les pays et les civilisations différentes, pour cela, je demande à nos chercheurs surtout dans notre faculté (la faculté des langues et de traduction de l'université d'Al Azhar de déployer beaucoup d'effort pour bien exposer notre civilisation et notre culture à l'autre, alors on va trouver les points communs entre nous et les autres.

– Le génie de Yéhia Hakki comme un critique paraît clairement quand il a appliqué une méthode symbolique dans son chef-d'œuvre "*Qindil Om Hachem*", d'autre part, il insiste toujours que l'âme vient toujours avant le corps ou bien la spiritualité avant la matérialité⁶⁸.

– L'influence des ouvrages de Yéhia Hakki a laissé une grande influence sur la société égyptienne surtout, en ce qui concerne l'aspect informatique où la plupart de ses œuvres se sont transformées en film comme "*Qindil Om Hachem*" et "*Al Bostagui*" et d'autres.

– Hakki est considéré comme un réformateur social où il a pu déterminer les maladies et a décrit le remède ou la recette dans ses œuvres surtout dans son travail "*Égyptien à Paris*", vraiment il avait une vision future très claire et nous invitons les responsables pour profiter de la pensée positive de ce grand écrivain car ses œuvres portent des buts sublimes qui aident à améliorer les positions sociales.

– Hakki confirme toujours que les orientaux doivent emprunter à l'Europe, son rationalisme promoteur de progrès, sa méthode scientifique qui a prouvé son efficacité sans pour autant perdre nos caractères particuliers. La per-

⁶⁸ علي الراعي، دراسات في الرواية المصرية، الثقافة والإرشاد القومي، المؤسسة المصرية للتأليف والترجمة والطباعة والنشر، 1964، ص 185.

sonne humaine s'accomplit, aussi bien matériellement que spirituellement. Parmi les romanciers égyptiens, nous pouvons dire que Hakki est le seul qui a réussi à amalgamer simplement entre l'âme et la science.

– Malgré l'absence de l'étude académique, Hakki a bravé à la critique littéraire en dépendant de son expérience personnelle, en outre, il adoptait trois niveaux de critiques⁶⁹ :

= La critique directe qui dépend de la philologie.

= La critique indirecte qui dépend d'une lecture approfondie basant sur la compréhension des symboles qui se trouvent dans le travail.

= La critique abstraite qui consiste sur déchiffrer les indications des idées de l'écrivain et des thèmes de l'ouvrage. La méthode critique de Yéhia Hakki est une méthode contemplative, descriptive et analytique.



⁶⁹ هدى العحيمي، رؤى نقدية، كتاب اتحاد الكتاب، الهيئة المصرية العامة للكتاب، 2003، ص 17.

Bibliographie

– Corpus

- يحيى حقي، حقيبة في يد مسافر، دار نهضة مصر، 2008
- يحيى حقي، قنديل أم هاشم، دار نهضة مصر، الطبعة الخامسة، 2014
- Charles Vial et Sayyed Abul Naga, *Choc, nouvelles traduites de l'arabe*, Ouvrage publié en coédition avec l'association Alif sous la direction de Selma Fakhry Fourcaissé, Paris, 1987.

– Les œuvres de Yéhia Hakki

- La lampe d'Oum Hachem , 1944.
- Un Égyptien à Paris, 1969.
- Sang et Boue, 1955.
- La mère des estropies, 1955.
- Réveille-toi, 1956.
- Larme puis sourire, 1965.
- Parfum des aimés, 1971.
- Hymne à la simplicité, 1973.
- Pas à la critique, 1976.
- Préoccupations culturelles, 1986.
- Par curiosité, 1987.

– Références en langue française

- Collectif, *Littérature et réalité*, Paris, Seuil, Coll. « Point », 1982
- El Beheiry, Kawsar, *L'influence de la littérature française sur le roman arabe*, Québec, Naaman, 1980
- Farid, Amal, *Panorama de littérature arabe contemporaine*, Le Caire, L'organisation égyptienne générale du livre, 1978
- Francis, Marie, *Mélanges d'Actualité en Égypte*, Le Caire, L'organisation égyptienne générale du livre, 1981
- Mounin, Georges, *Clefs pour la linguistique*, Paris, Seghers, 1971
- Pageaux, Daniel-Henri, *Littératures et cultures en dialogue*, Paris, L'Harmattan, 2007
- Pichois, Claude, *Qu'est-ce que la littérature comparée*, Paris, Armand Colin, 1983
- Sourial, Hilana, *L'intemporel entre Marcel Proust et Naguib Mahfouz*, Le Caire, L'organisation égyptienne générale du livre, 1978

– Références en langue arabe

- القران الكريم: طبعة شركة الشمرلى، القاهرة، 1979
- إبراهيم (عبد الحميد): الرعشة الأولى وهؤلاء الأدياء، سلسلة أقرأ، العدد 594، دار المعارف، 1994
- الراعي (علي): دراسات في الرواية المصرية، الثقافة والإرشاد القومي، المؤسسة المصرية للتأليف والترجمة والطباعة والنشر، 1964
- السيوطي: (حسن) المحاضرة، الجزء الثاني، 1347 هجري
- العحيمي (هدي): رؤي نقدية، كتاب اتحاد الكتاب، الهيئة المصرية العامة للكتاب، 2003
- اللاوندي (سعيد): فويبا الإسلام في الغرب، كتاب اليوم، مطبعة أخبار اليوم، 2006
- الكردي (محمد): قراءات في الأدب العربي المعاصر، الهيئة المصرية العامة للكتاب
- بطرس (أنجيل): دراسات في الرواية العربية، الهيئة المصرية العامة للكتاب، 1987
- بهي (عصام): الرحلة إلى الغرب في الرواية العربية الحديثة، الهيئة المصرية العامة للكتاب، 1991
- حقي (يحيى): كناسة الدكان، سيرة ذاتية، كتاب الهلال، يناير 1992
- خفاجي (محمد): حوار الحضارات بين الشرق والغرب، وزارة الأوقاف، المجلس الأعلى للشئون الإسلامية، عدد 206، القاهرة 2012
- دواره (فؤاد): عشرة ادباء يتحدثون، الهيئة المصرية العامة للكتاب، 1996
- شلبي (السيد أمين): الغرب في كتابات المفكرين المصريين، الهيئة المصرية العامة للكتاب، 2003
- كيلاني (نادية): أيام مع يحيى حقي، مطبعة ندى، القاهرة، 2004
- مرسي (صالح): هم وأنا، مكتبة مدلولي، 1996
- يحيى حقي (نهى): ذكريات مطوية، الهيئة المصرية العامة للكتاب، 2013

– Périodiques et articles universitaires

- جريدة الأهرام المصرية: (النعمة والكلمة عند يحيى حقي)، (حسام الدين زكريا)، الجمعة، 18 ديسمبر 2015
- جريدة الأهرام المصرية، (حكايات)، جورجيسان (توماس)، الجمعة، 15 يناير 2016
- جريدة الأهرام المصرية، (نداء يحيى حقي أمس واليوم ودائماً)، بقلم فريد (سامي)، الجمعة، 18 ديسمبر 2015
- سلسلة (أقرأ): خمسون عاماً من الثقافة 1943-1993، دار المعارف، 1993

– Sitographie

- http://nextliberation.fr/livres/2004/02/05/nil-ailleurs_467774
- <http://prairial.free.fr/etymol.html>, une page sur l'étymologie des maths
- www.limage-refer.org/theses/Ahrazem.pdf, l'image de l'occident dans le roman marocain



